



10 €
CONNAISSANCE DES
arts
HORS-SÉRIE

DELISSE

CONNAISSANCE DES ARTS

H.S. N° 517

Delisse

H. DELISLE

Luminaire, Meubles, Ferronnerie

Art ancien

Balcon aux Fables de La Fontaine pour l'Hôtel du Docteur F.P.



DELISLE sculpteur et fondeur.

*l'Étude d'Appareils
artistiques
pour Lumière diffusée
& Éclairages indirects.*

*Choix le plus grand
de Modèles
de Lustres & Appliqués.
L'Exécution parfaite.*



TAL. ARCHIVES 21.84

HOTEL du PRESIDENT de LAMOIGNON
24 RUE PAVÉE, PARIS, IV.

Textes d'Axelle Corty



Cinq générations dans la lumière



Page de gauche : publicité pour une revue, vers 1925, dessinée par Henry Delisle.

Ci-dessus : un portrait d'Henry Delisle à la même époque et un détail du cadran d'une horloge « au sacre de Louis XVI », dessinée par lui vers 1910.

Tout commence par une histoire d'amour à Saint-Pétersbourg, à la fin du XIX^e siècle, celle du grand-duc Paul de Russie et de l'exquise Olga Karnovitch. Paul Alexandrovitch Romanov, oncle du tsar Nicolas II, veuf depuis peu, entame une liaison avec cette roturière, de surcroît mariée, qu'il épouse morganatiquement en 1902. Le scandale est si grand que le couple doit s'exiler à Paris. Paul Alexandrovitch ordonne la construction à Boulogne d'un hôtel particulier, petit bijou néo-XVIII^e. Pour le meubler, il se tourne vers un jeune homme très en vue : Henry Delisle. Ce bronzier et ferronnier d'art parisien s'est fait remarquer en gagnant le grand prix de dessin d'art de l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1897. Diplômé de l'école Boullé, il a fondé son entreprise en 1895 avec son frère Gaston, comptable. Il y propose luminaires et meubles, à une clientèle élégante. Le grand-duc Paul apprécie son goût très sûr et sa parfaite culture des styles. Gracié par le tsar, l'aristocrate russe fait construire, en 1910, près de Saint-Pétersbourg, l'exacte réplique de sa demeure française. Il sollicite encore Henry Delisle. Le bronzier travaille désormais pour le gotha : il réalise pour le tsar Nicolas II une ravissante lanterne, devient grand horloger d'Albert I^{er} de Belgique, de Pierre I^{er} de Serbie... Mais l'échiquier de la vieille Europe, où il a si bien placé ses pions, est balayé par la guerre. « *Je me demande ce qu'ont pu être*

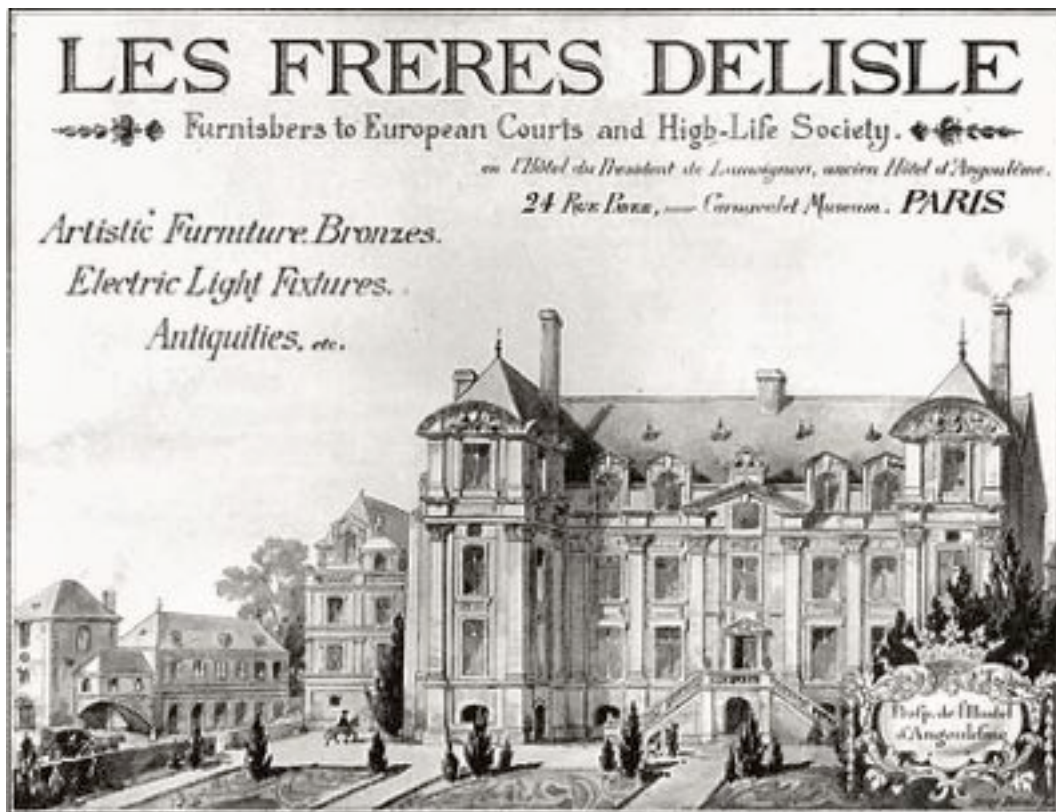


Quatre générations de descendants d'Henry Delisle à la tête de l'entreprise. De haut en bas : son fils Jean, son petit-fils Pierre-Jacques, son arrière-petit-fils Jean-Michel et son arrière-arrière-petit-fils Jean Delisle.



ces années de transition... », songe son arrière-petit-fils, Jean-Michel Delisle, aujourd'hui PDG de l'entreprise.

« Mais dès les années 1920, Delisle signe ferronneries et bronzes d'art pour les grandes fortunes américaines, notamment les Vanderbilt et Henry Phipps. » La nouvelle aristocratie du commerce et des affaires, de l'autre côté de l'Atlantique, se dispute le savoir-faire de Delisle, qui dessine et fabrique pour elle des portails de parcs, des rampes d'escaliers, aussi monumentaux que virtuoses. *Le parfait anglais de Jean Delisle, le fils d'Henry qui étudia en Angleterre* avant d'intégrer l'entreprise en 1920, est un sérieux atout. Henry Delisle lui abandonne la gestion commerciale, tandis qu'il assure la direction artistique jusqu'à sa mort, en 1942. Pendant toutes ces années, il dessine sans relâche, se passionne pour le style Art Déco et collabore avec les plus grands ensembliers : Ruhlmann, Dupré-Lafon, Leleu, Arbus, Poillerat... Après guerre, les commandes de luminaires pour des chantiers de grande décoration continuent d'affluer. Pierre-Jacques Delisle, le fils de Jean, fait son entrée en 1946. Il conquiert une clientèle au Moyen Orient et implique l'entreprise dans la restauration des monuments historiques, comme le Grand Trianon de Versailles, en 1958. Avec lui, la société s'engage dans la défense des savoir-faire artisanaux français. Il crée la Confédération des Métiers d'art. Son fils Jean-Michel arrive dans la maison en 1978, après des études d'ingénieur et de management et deux années passées au Japon à l'ambassade de France. Il poursuit dans la même voie, insistant pour faire entrer Delisle au prestigieux Comité Colbert. L'association, qui regroupe la fine fleur des entreprises de luxe françaises, a été créée par Jean-Jacques Guerlain. Jean-Michel Delisle est conscient que cent ans d'expérience, développés au sein d'une même famille, ont généré un capital précieux. « Nous savons, presque d'instinct, quel luminaire convient à un lieu. Je crois que c'est pour cela que les décorateurs comme Jacques Grange, Pierre-Yves Rochon ou Bruno Moïnard nous apprécient », souligne Jean Delisle. Des trois garçons de Jean-Michel Delisle, c'est ce diplômé en marketing, passionné d'architecture, qui reprendra le flambeau après avoir travaillé notamment chez Lalique à New York. Entré dans l'entreprise en 2009, le jeune homme dessine des collections de luminaires et de meubles au design épuré. « Le savoir-faire, ce n'est pas le passéisme », commente son père. Jean-Michel Delisle a laissé à la nouvelle génération la responsabilité des marchés russe et américain, qui représentent la moitié du chiffre d'affaires, en même temps qu'il lui lègue l'héritage symbolique d'une histoire centenaire.



Quelques souvenirs historiques de la maison : un élégant projet d'applique dessiné par Henry Delisle, accepté à l'Exposition universelle de Paris en 1889 ; un devis de 1912 pour l'ameublement du château du grand-duc Paul de Russie à Tsarskoie Selo et une publicité d'avant 1925, où Henry Delisle a représenté l'hôtel de Lamoignon, premier siège de l'entreprise, à la façon d'une gravure du XVII^e siècle.

À droite et ci-dessous : vers 1900, Delisle a fabriqué beaucoup de ce type de lanternes pour parc.

Page de droite : un dessin de 1913 tiré d'un cahier d'Henry Delisle, à main levée, déjà annoté de toutes les mesures nécessaires à la fabrication.



À la source des styles



Cinq siècles de luminaires... D'une suspension Renaissance au lustre Papyrus de Nicolas Aubagnac, le répertoire des formes, chez Delisle, couvre toutes les époques et tous les styles. Tous... sauf un! « *L'Art nouveau ne répondait pas à l'idéal de rigueur harmonieuse de mon arrière-grand-père. Il a préféré se lancer très tôt dans le style Art Déco* », explique Jean-Michel Delisle. En témoignent les centaines de dessins qui relatent, à la plume ou au crayon, l'évolution de cette esthétique, des prémices des années 1910 à la fin des années 1940. Un témoignage rare. Les archives Delisle sont un trésor, un miracle de papier : « *Nous possédons environ dix mille dessins. C'est une chance. Nous aurions pu tout perdre au fil du temps. Mais en un siècle, nous n'avons déménagé qu'une fois et nos locaux n'ont jamais brûlé* », rappelle le chef d'entreprise. Les conservateurs du Metropolitan Museum of Art de New York s'intéressent à cet ensemble unique, car il témoigne d'un chaînon manquant de l'histoire des arts décoratifs : celle des luminaires. Jean-Michel Delisle les a exhumés des caves de l'hôtel de Canillac au début des années 1980. Il a retrouvé quelque six mille « *dessins de présentation* », élégantes planches parfois

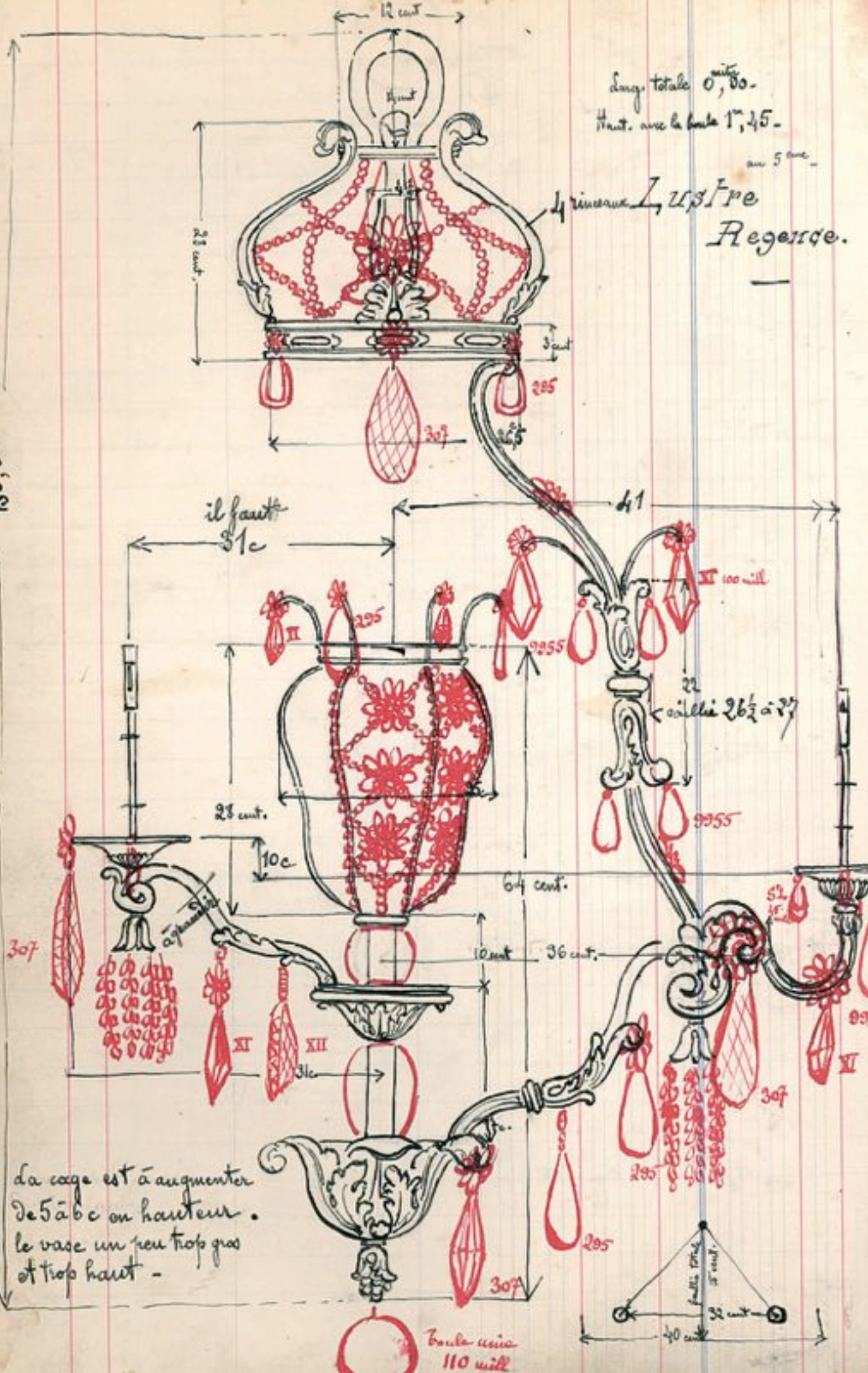
peintes ou aquarellées représentant lustres, appliques ou lanternes, exécutées à l'intention des clients. Il a également découvert plus de trois mille dessins techniques sur calque, grande nature, révélant les secrets de fabrication des modèles les plus complexes. Le reste de la mémoire de Delisle se trouve, depuis les débuts de l'entreprise, dans son centre névralgique, la salle des modèles. Au cœur de l'atelier, cette pièce recèle des milliers d'éléments originaux, défiant les siècles. Des modèles de bras, de coupes, de bobèches, chinés passionnément par cinq générations de Delisle. Combinés, copiés, ils composent un gigantesque puzzle créatif, utilisé chaque jour. Désormais, 90% des archives papier sont scannées. Cela permet une conservation pérenne de ces trésors dessinés, mais pas seulement : « *Du jour où j'ai numérisé ces archives, j'ai enrichi ma réflexion. Les recherches sur base de donnée sont moins fastidieuses que dans les classeurs. Je peux rechercher, compiler des modèles. J'ai multiplié par mille ma force de proposition aux clients* », se réjouit Jean-Michel Delisle. Du riche passé de l'entreprise naît un renouveau de la création.

135,5

Long. totale 0,80.
Haut. avec la boule 1,45.

au 5^{me}

4 rainures Lustre
Regerde.



Nota la cage est à augmenter de 5 à 6 c en hauteur. le vase un peu trop gros et trop haut -

Boule unie 110 mill



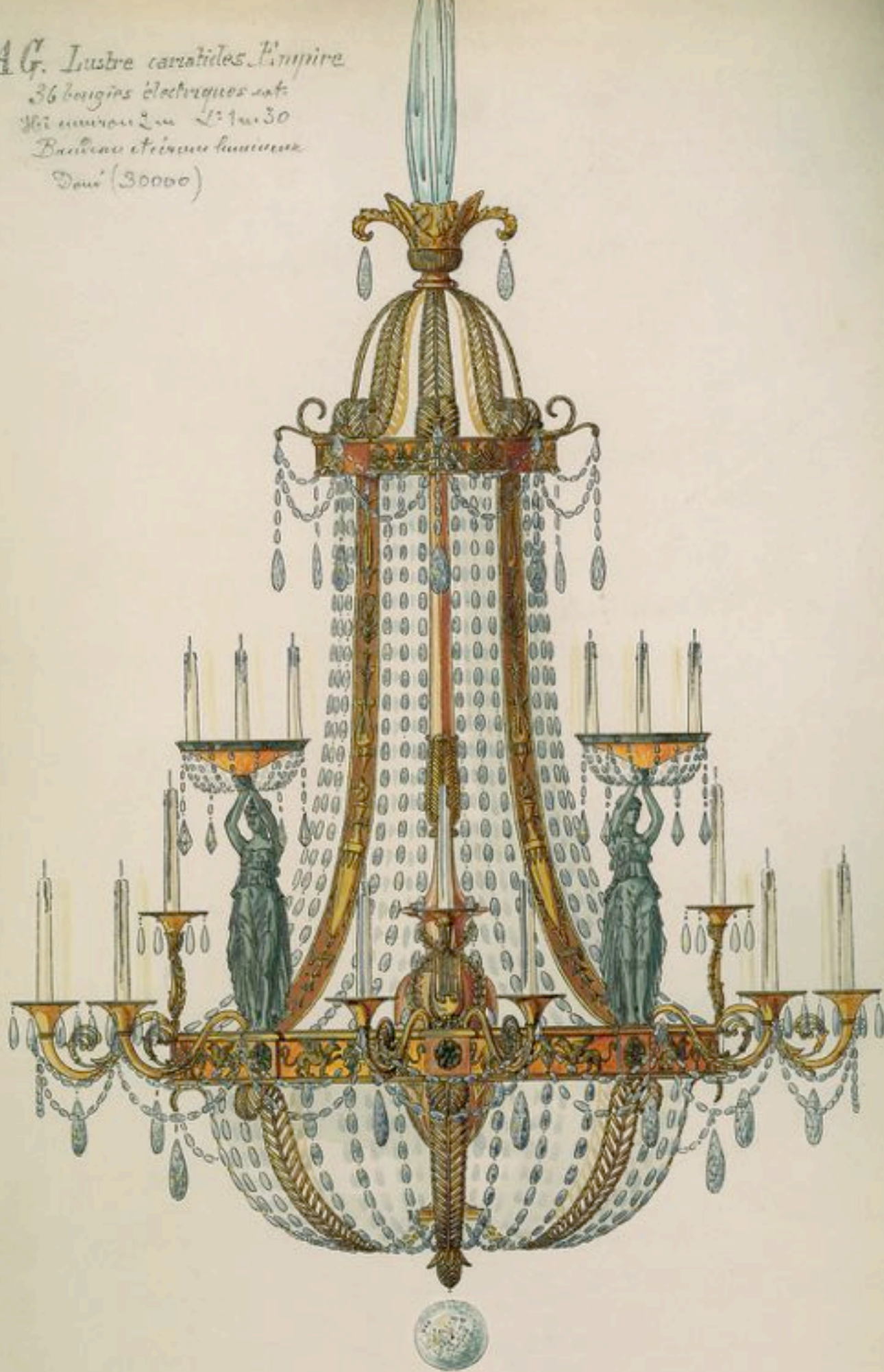
Des lustres comme des parures



On trouve ici toute la facon de décorative des plus beaux modèles de lustres dessinés par Henry Delisle entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 1920, marquée par sa parfaite culture des styles Louis XV, Louis XVI, Empire, Napoléon III et même néo-classique russe. À l'harmonie rigoureuse s'ajoute une touche de fantaisie virtuose, caractéristique des réalisations de la maison. On devine que le créateur ne devait pas brider son imagination, assuré du savoir-faire de ses artisans.




*A G. Lustre variatiles L'empire
36 bougies électriques ont
Ht environ 2m L'au 30
Bougies et éteint lumineux
Dau (30000)*



Palais de TSARSKOE-SELO.




 oupelle d'albâtre d'une suspension à l'antique, fleurs de porcelaine d'une lanterne XVIII^e, plissé du tissu d'un lustre 1900... Le raffinement de ces projets témoigne de l'exigence de la clientèle de Delisle au fil des décennies. À droite, les montures de bronze réalisées pour magnifier les antiquités chinoises à la fin du XIX^e siècle voisinent avec les dessins des pendules qui valurent à Delisle les commandes de la cour de Serbie et de Belgique.



Raffinement et exigence



Deuxième — Vase en Porcelaine à la Châteauguyon.



D'une époque à une autre



C. Bureau & Fils
Paris (1850)



A0.

Forchere L'empire.

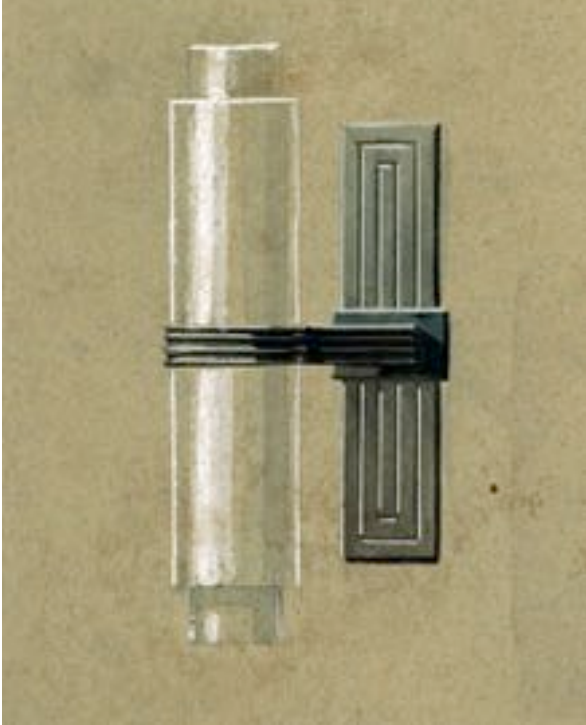
Hauteur 200 cm

Poids net 1500 kg (16000)

Poids brut 2000 kg (20000)

(sans base 20000)





Entre

entre les fastes grandioses des créations historicisantes réalisées notamment pour le grand-duc Paul de Russie, comme cette torchère sculpturale (page de gauche), et, quelques années plus tard seulement, l'invention de l'Art Déco, à laquelle participa activement Henry Delisle (ci-dessus), on remarque la même fraîcheur dans le dessin, le même souci de perfection des proportions et des détails élégants, la même passion pour son métier.

Lumières d'exception

DES MONUMENTS HISTORIQUES AUX
RÉSIDENCES PARTICULIÈRES, DES PALACES
AUX PLUS BELLES RUES DE PARIS,
DES LIGNES DÉCLINÉS EN SAVOIR-FAIRE
DEPUIS DES GÉNÉRATIONS. ARCHITECTES
ET DÉCORATEURS APPRÉCIENT L'EXPÉRIENCE
IRREMPLAÇABLE DE PRÈS D'UN SIÈCLE
D'EXPERTISE DANS LES LUMINAIRES.
UN SIÈCLE POUR APPRENDRE À RELEVÉ
TOUS LES DÉFIS, ESTHÉTIQUES
COMME TECHNIQUES.

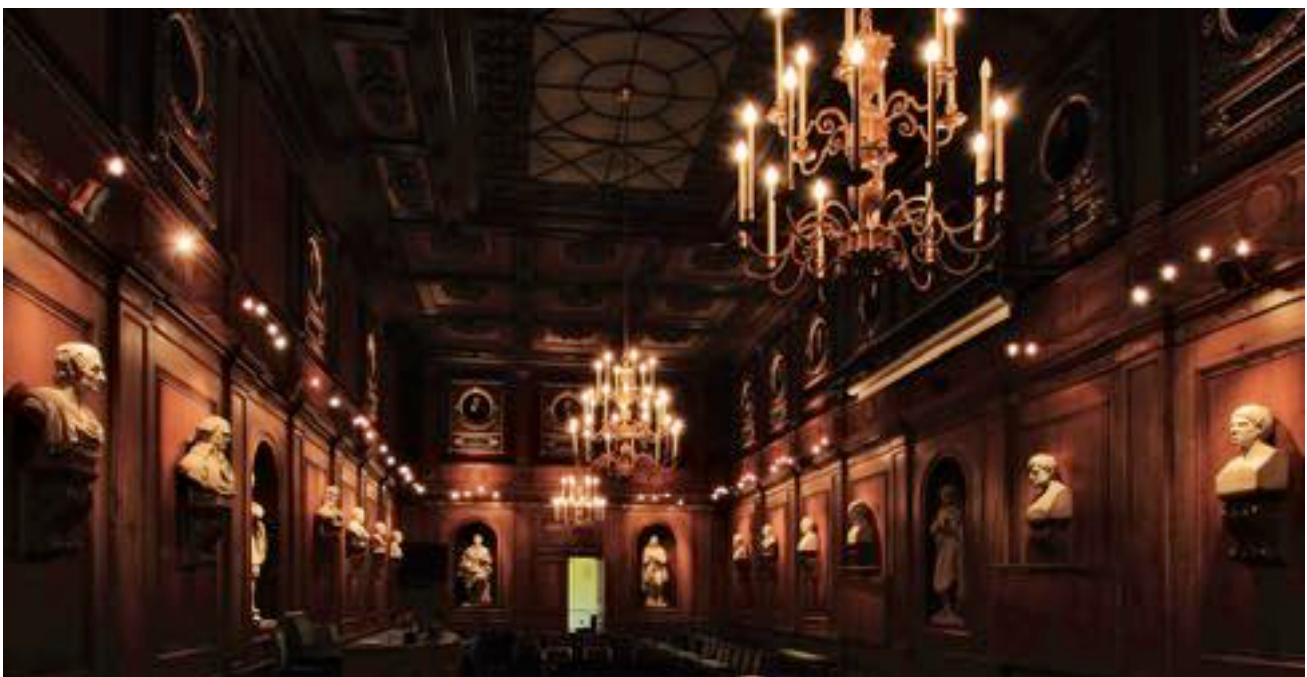




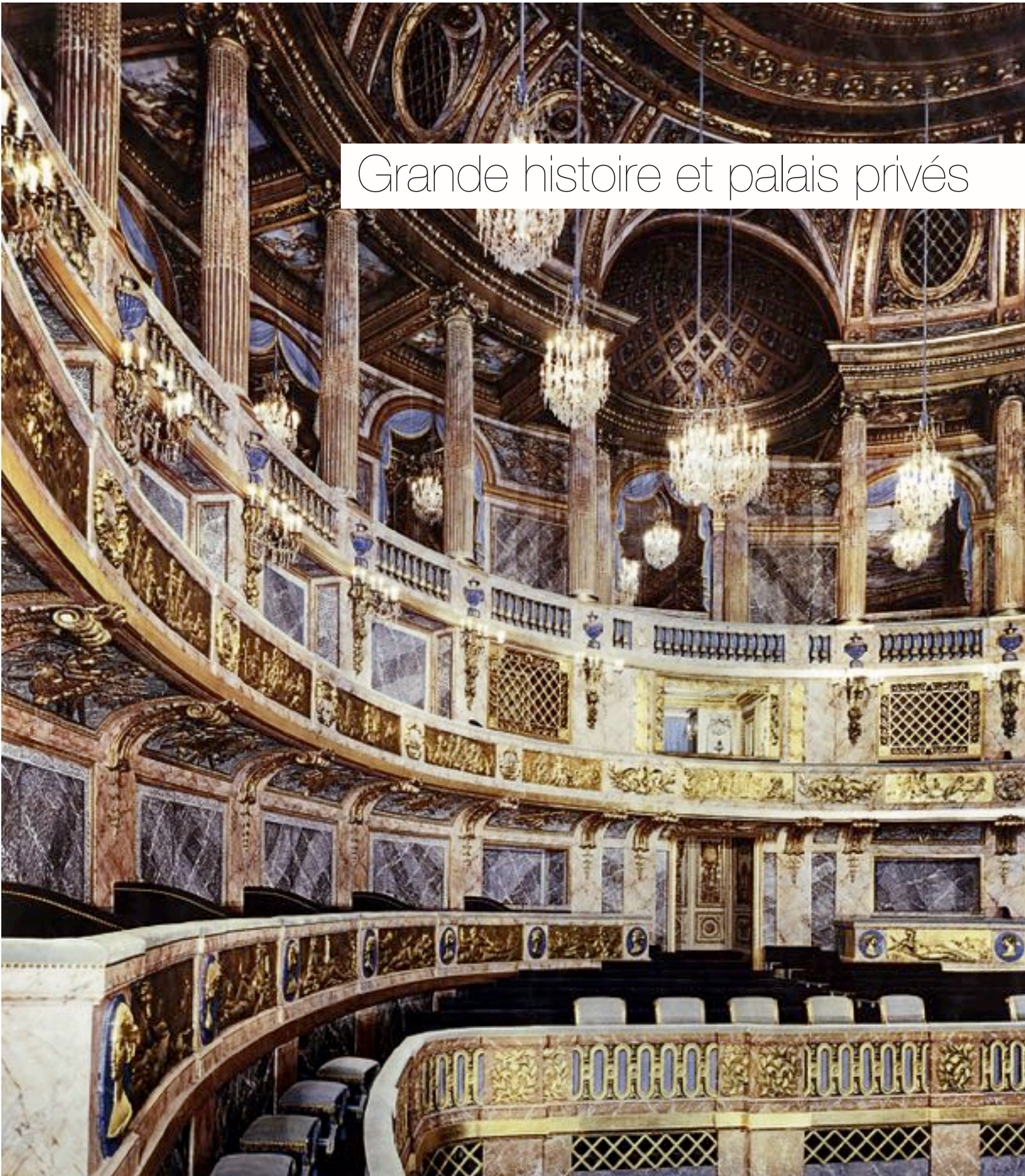


est Pierre-Jacques Delisle, dans les années 1950, qui oriente l'entreprise vers les chantiers de restauration de monuments historiques. Les architectes en chef du château de Versailles font rapidement appel à lui. Pour la première restauration de l'opéra royal, en 1962, Delisle dessine et fabrique lustres et demi-lustres, s'inspirant des écrits des artisans du XVIII^e siècle. Ces luminaires sont toujours en place de nos jours. Quelques années plus tard, la maison crée les lustres Louis XIV de l'Institut de France. On lui doit aussi les lustres à cristaux de style XVIII^e du salon de la Légion d'honneur de l'hôtel des Invalides. Ces références ont permis à Delisle de collaborer, en 2010, au décor du « château Louis XIV » de Louveciennes, le plus grand palais privé bâti en France depuis le XIX^e siècle.

Le grand salon de l'hôtel des Invalides, une vue du « château Louis XIV » à Louveciennes et la grande salle de réunion de l'Institut de France.



Grande histoire et palais privés



L'opéra royal de Versailles en 1962, lors de sa première restauration.



P

arfois, les luminaires ont une fonction solennelle et symbolique. C'est le cas par exemple dans la salle des mariages d'une mairie ou, davantage encore, dans une église (p.20). Pour ces monuments, Delisle dessine et installe des modèles en harmonie avec le style et l'usage des lieux. Un « savoir-éclairer » subtil, qui se décline aussi chez les particuliers.

Ci-dessus : dans une salle à manger particulière, décorée par Pierre-Yves Rochon, un modèle des années 1940, doté d'un diffuseur de lumière en verre sablé.

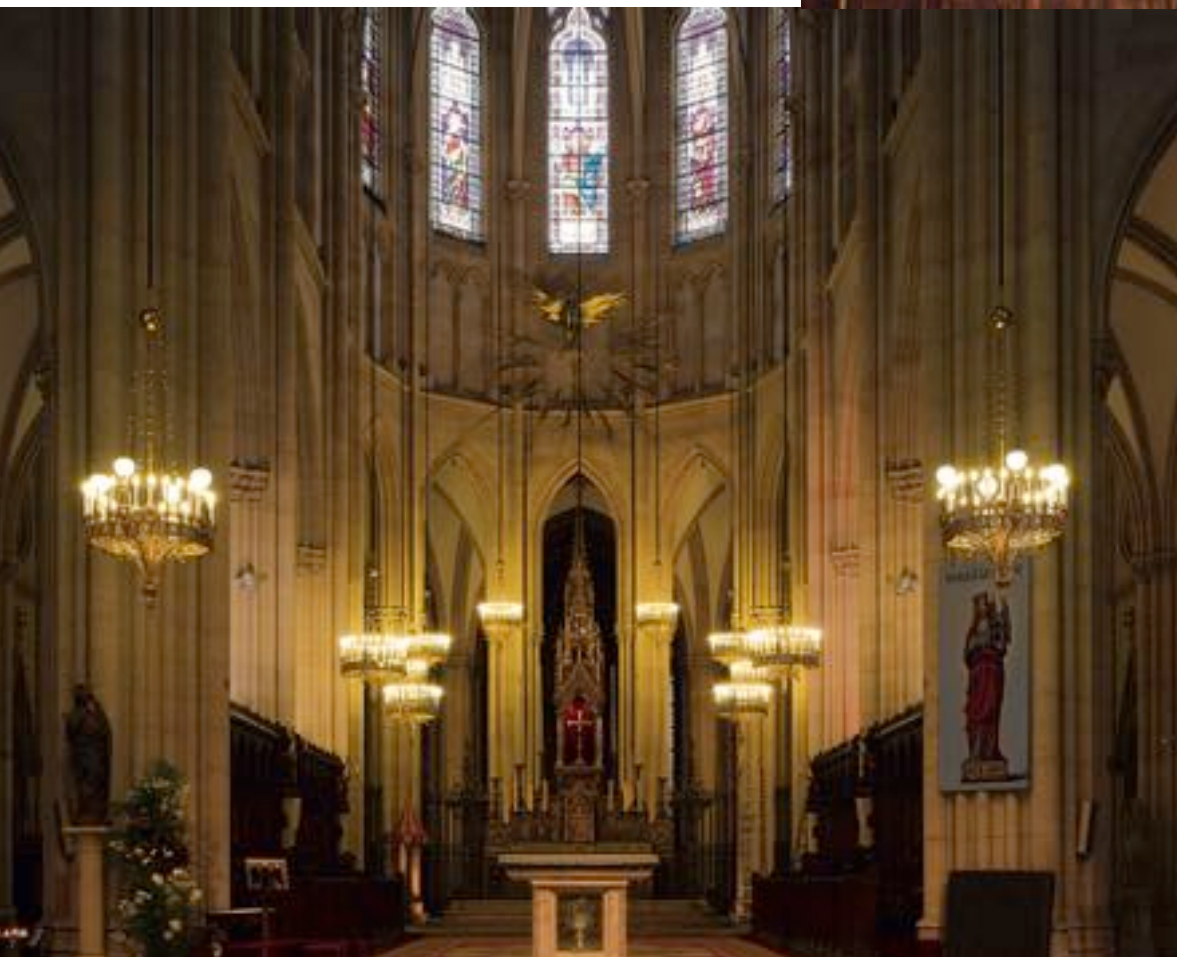
Page de droite : Delisle a restauré et reproduit les luminaires perlés créés par Ruhlmann en 1924 pour la salle des mariages de la mairie de Chauny, dans l'Aisne.

Élégance
et solennité





Lustres en majesté



Ci-dessus :
le lustre néo-gothique,
restauré et installé
par Delisle en l'église
Saint-Symphorien
de Versailles.

Ci-contre :
les vingt-quatre
grands lustres du
chœur de la basilique
Sainte-Clotilde.
Ces modèles font
écho à une archive
néo-gothique de
la fin du XIX^e siècle.

S

avoir adapter parfaitement le style et les proportions d'un luminaire à un lieu fait partie des impératifs de Delisle au quotidien. C'est un difficile exercice d'harmonie des volumes, un talent qui demande un œil exercé et une grande culture des styles. Cette haute couture du luminaire permet de rehausser encore un beau décor ou une belle architecture, alors qu'un seul mauvais choix pourrait les ruiner.



Pour le musée de la Chasse, logé dans l'hôtel Mongelas, Delisle a restauré un lustre XVIII^e en fort mauvais état. Il a fallu réinventer en partie ce modèle proche de la joaillerie, tout en résille de perles, de fleurs et de gouttes de cristal, en s'inspirant des dessins d'archives.



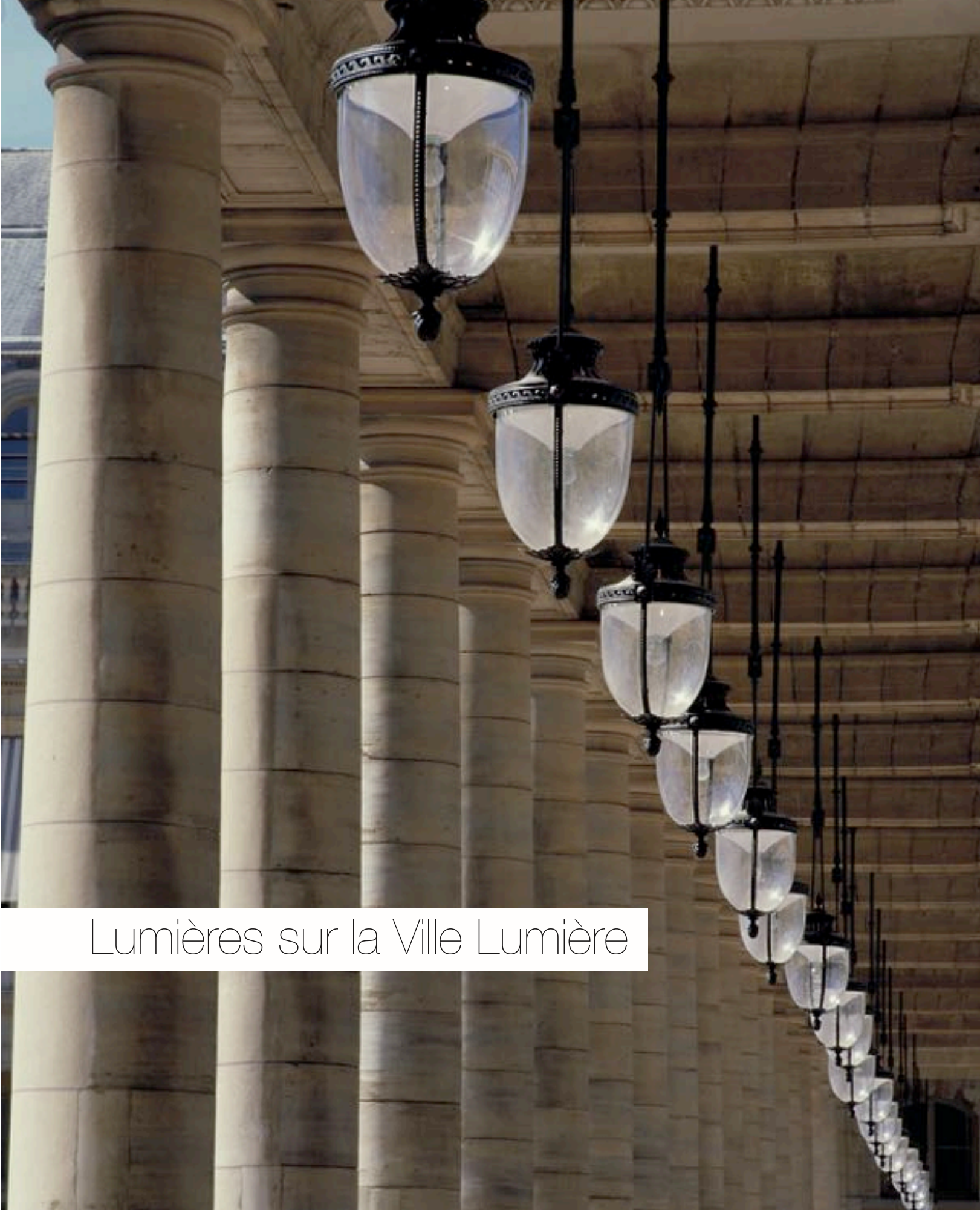


Ci-contre :
place de la
Concorde, Delisle
a restauré il y a
quelques années
les lanternes des
lampadaires dessinés
par l'architecte
Jacques Hittorff dans
les années 1830.

Page de droite :
les lanternes
du Palais-Royal,
dessinées à la fin
du XIX^e siècle,
régulièrement
entretenu
ou remplacées
par Delisle depuis
la fin de la seconde
guerre mondiale.



Participer à la magie nocturne
de Paris est un fait d'armes dont la maison Delisle est particulièrement
fière. Se mesurer à la perfection esthétique des monuments, assurer
la pérennité de ces luminaires soumis à tous les caprices de la météo :
deux défis à la mesure des savoir-faire de l'entreprise.



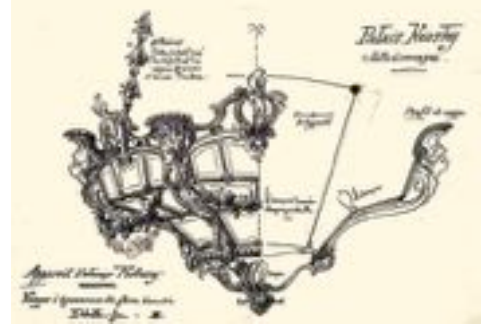
Lumières sur la Ville Lumière



Le lustre et l'apparat

Q

ue serait la magie d'un grand hôtel sans ses lustres? Dans les palaces, Delisle peut laisser libre cours à sa tradition de démesure élégante. Multiplication de lustres ou d'appliques, bouquets de globes de verre ou pluies de cristaux sont dessinés et fabriqués pour magnifier les décors et faire rêver les visiteurs.



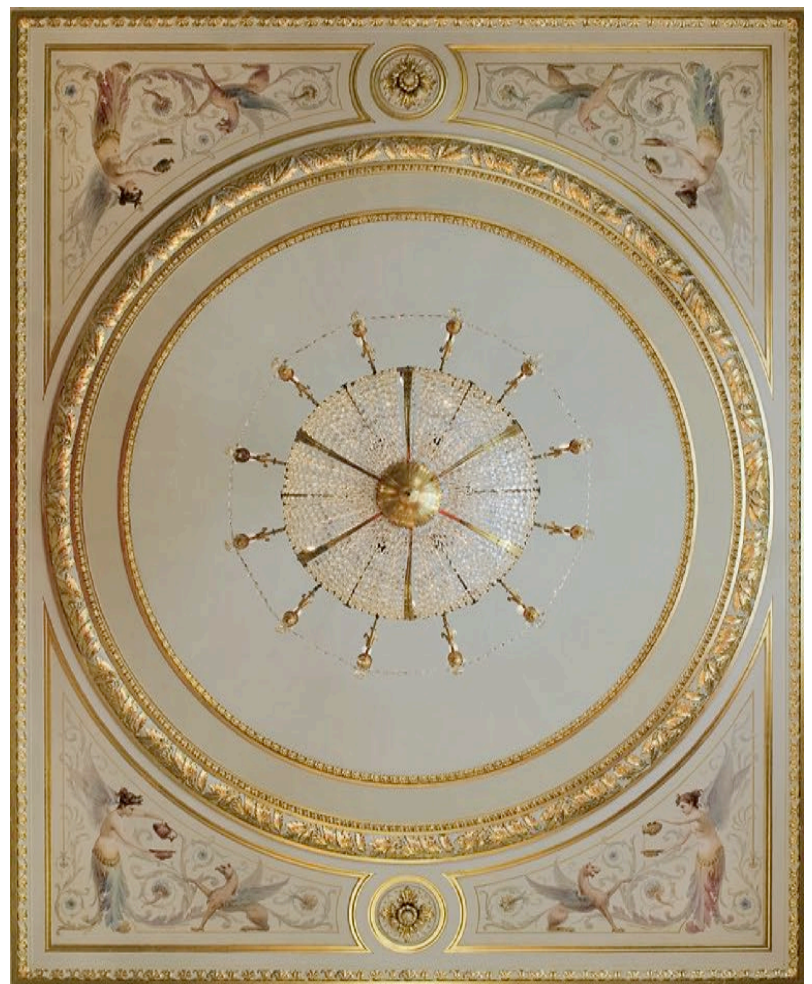
Page de gauche : le lustre du hall d'entrée du *Four Seasons Georges V*, à Paris (décorateur Pierre-Yves Rochon). Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : les lanternes de la salle à manger du Cercle de l'Union Interalliée décorée par Juan Pablo Molyneux ; un lustre Régence au restaurant de l'*Hôtel San Regis* et un autre, à cristaux, dans le hall de l'*Hôtel des Bergues* à Genève; enfin, la réalisation la plus monumentale de Delisle, le lustre sous verrière du *Grand Hôtel Intercontinental*, avec ses quatre mètres de diamètre (ces trois décors de Pierre-Yves Rochon).



Sous les ors du Shangri-La

A

près de l'architecte Richard Martinet et du décorateur Pierre-Yves Rochon, Delisle a participé à la transformation de l'hôtel parisien 1900 du prince Roland Bonaparte, avenue d'Iéna à Paris, en un somptueux hôtel, le Shangri-La. Les lustres d'époque ont dû être restaurés dans les ateliers et plusieurs reproduits à l'identique pour recréer une symétrie dans les magnifiques salons. En bas de l'escalier d'honneur, l'impressionnante torchère à dix bras de lumière connaît elle aussi une nouvelle vie grâce à Delisle.



Ci-dessus à gauche, la sculpturale torchère et les superbes ferronneries de l'escalier d'honneur ; à droite, le parfait équilibre des lustres recréés par Delisle au cœur du décor d'inspiration Directoire. Page de droite : la perspective de lustres et de miroirs du grand salon.





Delisle travaille régulièrement avec de grands décorateurs pour l'aménagement des plus prestigieuses enseignes parisiennes. Il s'agit de maîtriser plusieurs paramètres : évoquer l'univers de grandes maisons, sublimer l'architecture intérieure, créer un éclairage accueillant sans affadir le prestige des lieux. Cela nécessite parfois un travail de recherche, comme pour la boutique Cartier des Champs-Élysées. L'architecte Bruno Moinard a osé une vitrine haute de deux étages, où le luminaire tient le premier rôle. Delisle a relevé le défi en s'inspirant d'un luminaire restauré par la maison dans les années 1990 : le lustre italien XVIII^e du palais épiscopal de Saint-Jean-de-Maurienne.





Page de gauche :
la boutique Yves
Saint Laurent
du faubourg Saint-
Honoré décorée
par Jacques Grange
avec un modèle
de lustre à cristaux
inspiré d'un dessin
d'Henry Delisle,
un des plus grands
succès de la maison.

Ci-contre :
la boutique Cartier
de l'avenue des
Champs-Élysées
et son lustre
monumental.

Ci-dessous :
une trouvaille de
Jean-Michel Delisle
pour le hall
d'accueil de la
maison Moët et
Chandon à Épernay,
un lustre-sculpture
composé de
centaines de flûtes
à champagne.

Écrins de luxe





pécialisée en luminaires
depuis la fin de la première guerre mondiale, la maison
Delisle possède une expertise précieuse pour les
décorateurs. Les riches archives sont une mine
d'inspiration lorsqu'il s'agit de trouver le modèle idéal
pour parfaire une ambiance. D'un hôtel particulier XVIII^e
à une maison zen ou un hôtel contemporain,
l'entreprise peut s'adapter à différents univers.



Ci-dessus :
dans un décor
signé par Juan
Pablo Molyneux,
l'adaptation en
bronze argenté du
modèle de lanterne
commandé
à Delisle par
le tsar Nicolas II.

Ci-contre :
dans une cave
voûtée, deux
grandes appliques
reproduites à partir
de mascarons
de Delafosse
(XVII^e siècle) chinois
par le patriarche
Henry Delisle.

Page de droite :
l'élégance française
contemporaine
du décorateur-
ensemblier
Nicolas Aubagnac,
dominée par
le lustre Papyrus,
qu'il a créé en
collaboration avec
Delisle en 2007.

Rêves de décorateurs





ans cette grande maison Art Déco, Pierre-Yves Rochon a créé une ambiance sereine atemporelle, magnifiée par la belle lumière des bords de l'Atlantique. Les luminaires 1930 et 1940, choisis dans les archives Delisle, participent à la composition d'ensemble par leur monumentalité élégante. Près d'un siècle plus tard, les collaborations de Delisle avec les plus grands créateurs, de Ruhlmann à Poillerat, conservent leur pertinence.

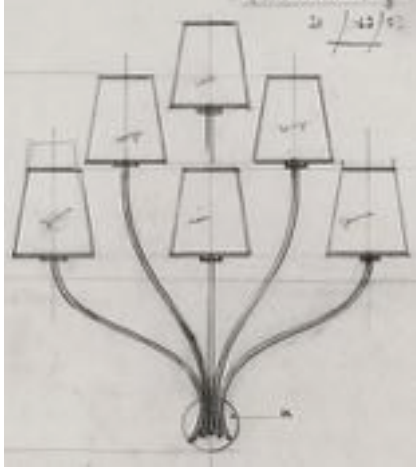


Une suspension dessinée par Jacques-Émile Ruhlmann théâtralise la salle de bains.

Indémorable Art Déco

Créé d'après un dessin des archives Delisle, dans l'esprit des créations de Gilbert Poillerat, le lustre déroule ses volutes métalliques en contraste avec le rigoureux escalier.





Classiques d'aujourd'hui



Sous la houlette de Pierre-Yves Rochon, une applique 1950, l'un des modèles les plus célèbres de la maison Delisle, continue sa brillante carrière au *Grand Hôtel* de Saint-Jean-Cap-Ferrat et, décliné en lustre, au *Sofitel Le Faubourg* à Paris.



E

xpert incontesté du grand style français des XVII^e et XVIII^e siècles, Delisle a toujours mis un point d'honneur à créer des modèles de son temps. « *Nous voulons dessiner les classiques d'aujourd'hui et préparer ceux de demain* », résume Jean-Michel Delisle. En 1987, il imagine la ligne « Archéologie du futur », ultramoderne et sobre, avec le designer Christian Duc. Il a récemment livré un hommage contemporain au génie Art nouveau prémonitoire de l'Écossais Charles Rennie Mackintosh, précurseur de l'Art Déco. Son fils Jean Delisle explore, avec les branches stylisées et enroulées de sa collection « Structure », une veine plus baroque.



La suspension « Hommage à Mackintosh », en fer forgé, bronze et tissu, conçue par Jean-Michel Delisle en 2011, et la console de la ligne « Structure », dessinée en 2010 par Jean Delisle.



Dans l'atelier de Montreuil, tout commence par un dessin technique à la main, grandeur nature, de luminaire ou de meuble. Un puzzle d'éléments de bronze, de métal ouvragé, de cristaux... Il est posé sur une table d'architecte, autour de laquelle se penchent Jean-Michel et Jean Delisle, le dessinateur et le chef d'atelier. On discute des contraintes de fabrication, on adapte les proportions, on modifie un trait... Une fois les choix arrêtés débute le ballet des onze artisans, tous hautement qualifiés. Ici, on cisèle le bronze, on transforme le fer en volutes et en feuilles, on assemble et électrifie, puis on décore les modèles terminés. Delisle est la seule entreprise française qui maîtrise à la fois le métier du bronze et celui de la ferronnerie, pour créer des œuvres virtuoses combinant les deux savoir-faire. À son retour de fonte, chaque pièce de bronze est ciselée au burin des heures durant pour préciser ses contours, magnifier sa matière. En parallèle, le maître ferronnier s'active. Dans son atelier,



Métal haute couture



Ci-dessus : soigneusement protégé de papier bulle, un lustre quitte l'atelier Delisle pour celui de l'emballeur, où il sera mis en caisse pour son expédition. Chaque cristal a été emballé individuellement pour éviter tout choc.

Ci-contre : on pose au pinceau une précieuse feuille d'argent sur une applique de bronze peint.

Page de droite : le miracle de la ciselure, qui flatte les reliefs d'une boule de lustre Louis XIV, base du modèle créé par Delisle pour l'Institut de France.



le feu crépite, des dizaines d'outils s'alignent au-dessus des meubles patinés par le temps.

Ce compagnon du devoir a trente ans de maison. Il a façonné ses gabarits lui-même pour donner à des barres de fer chauffées des allures de crosses de fougères; il transforme en quelques gestes parfaits une plaque de tôle en feuillage nervuré. Bronzes ciselés, fers ouvragés, tous ces trésors sont assemblés par les monteurs. Ce délicat travail de perce et de soudure ne tolère aucun repentir. Puis vient le décor. Le fer est doré à la feuille d'or, de cuivre ou d'argent, le bronzedoré est patiné au pinceau pour flatter les saillies de la ciselure, atténuer le clinquant du neuf. Les deux décoratrices travaillent les cires colorées comme le peintre sa palette. Elles sont d'ailleurs peintres de formation et, complices des décorateurs, savent élaborer tous les effets possibles de faux marbre ou de pierre pour des créations inédites. La cristallière, installée dans les locaux historiques du Marais, met la touche finale quand le modèle l'exige. Capable d'un coup d'œil de juger de l'harmonie de ses étincelants assemblages, elle les défera et refera si nécessaire. Du premier trait de crayon à la dernière goutte de cristal, chaque œuvre sortie de l'atelier aura été le fruit d'un dialogue entre l'œil et la main, de la recherche de solutions techniques à la quête du plus bel effet esthétique. Comme un vêtement haute couture.



Ci-dessus :
le ferronnier au travail.

Ci-contre :
le tourneur de métal
fabrique des éléments
de lustrerie en quelques
gestes précis.

Page de droite,
en haut à gauche :
plusieurs versions
d'une applique, avec
le modèle original
du XIX^e siècle, une fonte
après ciselure, une
fonte au sable au rendu
très brut, et une fonte
à la cire perdue aux
détails plus soignés.

À droite :
l'élégante lanterne
dessinée par Henry
Delisle, inspirée de
la grande lanterne
de l'escalier
des Ambassadeurs
au château de Versailles,
avec un détail de faune.

En bas à gauche :
un des savoir-faire
exclusifs de Delisle :
l'art du repoussage
au marteau perpétue
la tradition des
feuillages en métal.





« *F*abriquer des luminaires est un exercice de gestion de la complexité », aime à dire Jean-Michel Delisle, ingénieur dans l'âme. De la fonderie de bronze à la sortie de l'atelier de Montreuil, un modèle exige parfois l'intervention d'une quinzaine d'artisans qualifiés.



Fenêtres sur Marais

En un siècle d'histoire, Delisle a successivement occupé deux des demeures aristocratiques qui font le charme du Marais. Jusqu'en 1936, l'hôtel d'Angoulême-Lamoignon, qui fut le cadre, au siècle de Louis XIV, des causeries de Madame de Sévigné, accueille la société. « *Dans la tourelle d'angle, mon père jouait au train électrique* », raconte Jean-Michel Delisle. L'entreprise s'installe ensuite à quelques pas, dans les murs XVII^e de l'hôtel de Canillac. Aux étages voisins, on fabrique médailles et hampes de drapeaux : depuis le XIX^e siècle, le Marais est un repaire



Ci-contre :
les fenêtres de
l'hôtel de Canillac
éclairées à la tombée
du jour par
les dizaines de
luminaires maison.

Page de droite :
le showroom
évoque un bel
appartement privé.

d'artisans. Mais en 1974, le plan Malraux impose à ces entreprises de quitter le quartier, désormais dévolu au logement. Delisle, considérée comme un patrimoine du quartier, est la seule autorisée à demeurer dans ses murs, à condition d'installer ailleurs ses ateliers. Aujourd'hui, visiteurs et clients ont donc la chance de pouvoir traverser une cour pavée ravissante et de caresser la rampe en bois finement sculptée d'un extraordinaire escalier en pierre. Dans le salon d'exposition, lustres et appliques éclairent parquets et moulures, et les antiquités collectionnées par cinq générations d'esthètes... On entre dans ce showroom comme dans une maison de famille.





Delisle, membre du Comité Colbert

Le Comité Colbert est une association fondée en 1954 à l'initiative de Jean-Jacques Guerlain qui rassemble aujourd'hui soixante-quinze maisons de luxe françaises soucieuses de partager et de promouvoir ensemble en France et sur la scène internationale un certain nombre de valeurs : l'alliance de la tradition et de la modernité, du savoir-faire et de la création, de l'histoire et de l'innovation. Delisle, parrainée par le fondateur lui-même, a rejoint cette association prestigieuse en 1985.

L'ensemble des métiers que rassemble le Comité Colbert entretient une juste tension entre leur histoire patrimoniale et leur projection dans le monde contemporain.

Faire connaître au public la richesse que recèlent les ateliers de ses maisons et les opportunités de carrières que représente

la maîtrise de ces techniques pour des jeunes en âge de formuler des choix d'orientation est l'une des missions du Comité Colbert. Pour préparer l'avenir et créer un environnement favorable au développement collectif et individuel des marques, le Comité Colbert, véritable agora du luxe, s'est donné pour mission d'être un lieu de réflexion, d'anticipation et d'échange de bonnes pratiques.

Deux grands styles historiques maîtrisés parfaitement par la maison Delisle, archives à l'appui.

Ci-dessous, le grand néo-classicisme russe, avec la reproduction d'un lustre dessiné pour le grand-duc Paul pour son hôtel de Tsarkoïe Selo vers 1912.

Page de droite : une applique en éventail d'albâtre dessinée par Jacques-Émile Ruhlmann, dont Delisle possède le modèle, et quelques-uns des nombreux dessins Art Déco de la main d'Henry Delisle.

COMITÉ
COLBERT





Delisle, Entreprise du Patrimoine Vivant

Le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) est une marque de reconnaissance du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, mise en place en 2006 pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Attribué pour une période de cinq ans, il rassemble des fabricants attachés à la haute performance de leur métier et de leurs produits.

Ces entreprises uniques savent réconcilier :

- tradition et innovation;
- savoir-faire et création;
- patrimoine et avenir;
- local et international.

Tout naturellement, Delisle a été l'une des premières entreprises françaises à se voir attribuer le label en 2006, qui vient de lui être renouvelé en 2011.



Crédits photographiques :
pour toutes les images : © Delisle, sauf :
© Gilles Cruypenynck : couverture,
p. 3, 40-41, 42-43, 4^e de couverture;
© Marianne Haas : p. 29b;
© Thierry Maly : p. 31.

Hors-série de Connaissance des Arts :
Gérant-Directeur de la publication :
Francis Morel – Directeur
de la rédaction : Guy Boyer @
Directeur du développement : Philippe
Thomas @ – Rédactrice en chef :
Pascale Bertrand @ – Iconographe :
Diane de Contades @ – Chef de
fabrication : Sandrine Lebreton @
Pour ce numéro : Maquette : Isabelle
de Vassart – Secrétariat de rédaction :
Raphaëlle Zennaro

Diffusion des hors-série :
Jérôme Duteil @ : 0144885517
Abonnements et vente au numéro :
01 55 56 71 08.
Les personnes dont le nom est suivi
du signe @ disposent d'une adresse
e-mail, à composer comme suit :
initialeduprenomnom@cdesarts.com

Les hors-série de Connaissance
des Arts sont édités par Société
Française de Promotion Artistique,
SARL au capital de 150 000 €,
Connaissance des Arts est une
publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général :
Francis Morel
Directeur délégué : Bernard Villeneuve
16, rue du Quatre-Septembre,
75112 Paris Cedex 02
Tél.: 0149536565
Fax: 0144885188
e-mail: cda@cdesarts.com
304951460 RCS. Paris
Commission paritaire : 1005 K 79964
ISSN 1242-9198.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012.
H.S. 517 – Photogravure : Planète
Couleurs – Imprimé par Etic à Laval
(53), sur papier LumiSilk 200 gr fourni
par Storaenso, certifié issu de la gestion
durable des forêts.

